

+

## **Jeudi Saint 29 mars 2018, Notre Dame de Triors.**

Mes bien chers Frères, mes Très chers Fils,

"Aimer jusqu'au bout" et "le lavement des pieds", tels sont les deux pôles de l'évangile de ce soir (Jn. 13,1-15). *Le premier geste de cet amour jusqu'au bout (Jn 13,1), c'est précisément le lavement des pieds*, remarquait le Pape François il y a deux ans (20 mars 2016). De son côté, le Pape émérite souligne que ces deux pôles se rattachent au grand sacrement de l'Eucharistie, sacrement de l'amour jusqu'au bout (Ex. Ap. *Sacramentum caritatis*, n.21), tandis que le saint baptême introduit à la vie dans la foi : voilà les deux trésors de la vie chrétienne, fruit exquis l'un et l'autre des mérites infinis de la Passion de Jésus inaugurée à la Cène. S. Thomas compare ainsi ces deux sacrements majeurs (IIIa Qu. 73, a. 3 ad 3m) : *Le Baptême est le sacrement de la mort et de la passion du Christ en tant que l'homme est régénéré dans le Christ en vertu de sa passion. Tandis que l'Eucharistie est le sacrement de la passion du Christ en tant que l'homme est rendu parfait par son union au Christ dans la passion. Par suite, comme le baptême est appelé sacrement de la foi, laquelle est le fondement de la vie spirituelle, l'Eucharistie est appelée sacrement de l'amour, lequel est le lien de la perfection, comme le dit S. Paul aux Colossiens (3,14).*

Le lavement des pieds introduit donc avec une solennité singulière à la sainte Cène. Ces trésors de Dieu s'y dévoilent, reconnaissons-les comme tels, aimons-les et respectons-les comme tels avec humilité et pureté. Évoquant le labeur des prêtres pour initier les fidèles à ce trésor inouï, le pape François les invite à se laisser laver eux-mêmes les pieds pour être à la hauteur : *Le Seigneur nous lave et nous purifie de tout ce qui s'est accumulé sous nos pieds pour le suivre. Et c'est sacré. Il ne permet pas qu'ils restent sales. Il les embrasse comme des blessures de guerre, de sorte que la saleté du travail, c'est lui qui la nettoie* (Jeudi Saint, 2 avril 2015). Mais l'invitation vaut évidemment pour tous : tous débarrassons-nous par la confession pascale de la vanité et de la rancune, de l'impureté ou de la jalousie, nous laissant ainsi laver les pieds par Jésus. Avec bonhomie, le Saint Père transmet ainsi la grande pensée conciliaire concernant le fondement de notre foi : *À la dernière Cène, dit le Concile, la nuit où il fut livré, Notre Sauveur institua le Sacrifice Eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne. Mais ce n'était pas tout, poursuit-il, car il confiait à son Église ce sacrement de l'amour, mémorial de sa mort et de sa résurrection* (S.C. 47). Recevons avec respect et infinie gratitude le trésor du don divin contenu dans la sainte Eucharistie; laissons la Mère Église nous y disposer avec soin.

Le Pape Benoît XVI explique clairement le lien entre le Sacrement et le

lavement des pieds : *Jésus «aima jusqu'au bout» (Jn 13,1). Par cette expression, l'Évangéliste introduit le geste d'humilité infinie accompli par Jésus : avant de mourir pour nous sur la croix, se nouant un linge à la ceinture, il lave les pieds de ses disciples. De la même manière, dans le Sacrement de l'Eucharistie, Jésus continue de nous aimer «jusqu'au bout», jusqu'au don de son corps et de son sang... Quelle merveille alors doit susciter aussi dans notre cœur le Mystère eucharistique!* (Exh. Ap., *Sacr. Caritatis*, n.1).

Le lavement des pieds purifie prêtres et fidèles des négligences, des indifférences, des outrages même dont le Très Saint Sacrement est l'objet plus ou moins consciemment, selon ce qu'a appris l'ange de Fatima aux trois enfants. Puis il leur apprend les prières de réparation pour demander *la conversion des pécheurs par les mérites infinis du très Saint Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie*. Sœur Lucie précisait que *ce qui afflige le plus le Cœur Immaculé de Marie et celui de Jésus, c'est la chute des âmes religieuses et sacerdotales. Le démon sait que les religieux et les prêtres, en manquant à leur belle vocation, entraînent de nombreuses âmes en enfer... Le démon emploie toutes les ruses, allant même jusqu'à suggérer de retarder l'entrée dans la vie religieuse* (au Père Fuentès, 26 décembre 1957).

S. Pierre refusa d'abord le lavement des pieds, puis avec maladresse, il l'accepta. Notre temps également a du mal à se remettre en cause face aux injonctions du Seigneur et de sa sainte Mère : on croit trop vite que nos intentions sont belles et pures, là où nous nous cherchons âprement nous-mêmes. Pussions-nous recevoir avec gratitude les appels de Notre Dame, sans scrupule, mais avec une humble ferveur. D'ailleurs comme elle, de grands serviteurs de l'Église se font l'écho du grand soin à apporter avant d'approcher les saints Mystères avec humilité et pureté de cœur. Le Cardinal Sarah en fait partie, lui auquel le Pape demande justement de veiller à ce que nos pieds soient bien lavés avant d'aller à l'autel : *La sainte Messe n'est pas un divertissement, dit-il. Non, il s'agit du sacrifice vivant du Christ mort sur la croix pour nous libérer du péché et de la mort et en vue de révéler l'amour et la gloire de Dieu, le Père. La sainte liturgie de la messe a pour but la gloire et l'adoration de Dieu, le salut et la sanctification des hommes : «Dieu y est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés», explique le Concile (SC, n. 7). Benoît XVI a souvent souligné, remarquait-il encore, qu'à la racine de la liturgie, se trouve l'adoration, et donc Dieu.*

Nos sanctuaires chrétiens sont comme notre *petite patrie* commune à tous, die Heimat : la formule est heureuse ; l'homme n'est pas un *apatride liturgique* (Mgr Klaus Gamber, + 1989). Un Cardinal polonais voyait dans le Cénacle le lieu où puiser pour affronter la dureté de *ce temps de crises qui menacent, de guerres qui affligent, de terrorisme qui sème tant de victimes innocentes. Mais, affirmait-il, Jésus et Marie sont toujours là pour nous faire comprendre qui*

*nous sommes vraiment en tant que personnes humaines et quel est notre destin ultime* (C<sup>al</sup> Stanisław Ryłko, homélie 2 février 2017 à Sainte Marie Majeure).

La liturgie pascale affirme que les fidèles n'ont plus *qu'un seul cœur dans la piété*, et elle prie afin qu'ils *gardent dans leur vie ce qu'ils ont saisi par la foi* (Postc. Dim. de Pâques et Coll. Octave). *C'est de la liturgie*, en déduit le Concile (S.C. n. 10), *et principalement de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes dans le Christ, et cette glorification de Dieu, que recherchent, comme leur fin, toutes les autres œuvres de l'Église*. Laissons-nous laver par Jésus afin que son amour jusqu'au bout nous envahisse nous aussi. Le monde *deviendra alors un peu plus liturgie de Dieu*, selon le mot de Benoît XVI ; *dans sa réalité, il devient alors adoration, atteignant son objectif*, alors le monde aura la paix de Dieu, *sain et sauf en Dieu et en la Mère de Dieu* (Cf. Homélie, 20 juin 2008), amen.

+

## **Dimanche 1<sup>er</sup> avril 2018, Notre Dame de Triors, Solennité de la Résurrection du Seigneur.**

Mes bien chers Frères, mes Très chers Fils,

*Mors et vita duello.* Depuis Caïn et Abel, depuis le Patriarche Joseph vendu par ses frères et rendu par Pharaon maître de toute l'Égypte, depuis Jonas englouti par le monstre et rejeté sur le rivage, *mort et vie sont en duel.* Mais il y a maintenant *plus que Jonas* (Luc 11,32) ; le duel atteint ici la victoire décisive. La mort rode encore autour du Saint Sépulcre, mais la vie triomphe quand Jésus en sort vivant par sa propre puissance. Depuis elle ne cesse de triompher pour qui veut bien regarder avec l'œil de *la foi, victorieuse du monde* (I Jn. 5,4). Les femmes ne venaient pas encore la célébrer : leurs aromates achetées *au tout petit matin* devaient embaumer un mort. Leur inquiétude se focalisait sur la pierre du sépulcre : qui pourra les aider à l'ôter (Mc. 16,1s) ? *Leur cœur était fermé, leurs yeux appesantis*, dit S. Bède, *elles ne pouvaient voir encore la gloire de ce tombeau ouvert.*

*Mors et vira duello.* Mieux informée que les saintes femmes de *ce tout petit matin*, la Sainte Église chante à plein cœur la foi pascale. Juste avant la proclamation de l'évangile, elle le fit avec la séquence *Victimae paschali laudes*, développement grégorien plein de piété, datant d'un millénaire et provenant du Nord de la France et la Rhénanie avant d'aborder la liturgie romaine. *Mors et vita duello - la mort et la vie se sont affrontées dans un duel gigantesque : le Prince de la vie, bien qu'ayant été mort, règne vivant.* C'est un écho fidèle de la foi antique, étincelante et joyeuse : *Ô mort, où est ton aiguillon, s'interrogeait S. Jean Chrysostome au IV<sup>ème</sup> s. Enfer, où est ta victoire (I Cor. 15,55) ? Le Christ est ressuscité et tu as été terrassée ; le Christ est ressuscité et les démons sont tombés ; le Christ est ressuscité et les anges sont dans la joie ; le Christ est ressuscité et voici que règne la vie* (dans la liturgie melkite). *Regnat vivus.*

Pourtant la mort qui rodait autour du Saint Sépulcre, continue de roder encore un peu partout. L'histoire est jonchée de cadavres comme d'autant d'Abel, elle menace au surplus notre vie morale, entravant la victoire pascale. La résurrection finale rendra évidente pour tous la victoire de la vie sur la mort, par Jésus ressuscité, l'unique Sauveur de l'humanité. Mais pour l'heure, elle est encore l'objet de la foi pascale qui chante avec Marie-Madeleine : *Nous savons désormais que le Christ est vraiment ressuscité des morts.* Et cela change nos vies.

Avec la seconde guerre mondiale, puis depuis les dernières décennies, la

mort rode autour de nous. Notre société, acculée au mur de l'angoisse, cherche une fenêtre pour voir l'avenir que Dieu lui prépare, alors que, contradictoirement, peu à peu l'homme veut créer seul son avenir. Mais l'avenir, n'est-ce pas que chacun se réconcilie avec l'enfant à naître, avec son conjoint et avec ses propres enfants, avec la personne âgée que l'on trouve bien encombrante, comme avec les membres de sa famille ? Chacun doit se réconcilier avec son propre corps à respecter, avec son prochain, avec la nature et ses lois qui ne pardonnent pas quand on les enfreint. La liste pourrait s'allonger de ce qui agresse la personne, la famille et l'écologie. En un mot, on a à choisir la vie et non la mort, à *aimer le bien et fuir le mal*, comme le dit le Psaume (Ps. 33,15). *Mors et vita duello*.

L'actuel débat sur la bioéthique a fait dire à l'un de ses promoteurs qu'il ne savait pas ce que sont le bien et le mal : *Nous avons tous des doutes*, écrivait-il. À quoi le nouvel archevêque de Paris a répondu qu'*il n'y a pas besoin d'être grand clerc pour faire la différence entre le bien et le mal* (La Croix, 27 mars). Il s'agit de la simple réalité, du bon sens sans lequel la tyrannie a beau jeu. La bioéthique est née à la fin des années 70. Au lendemain de la guerre, les procès de Nuremberg voulaient mettre fin à la chosification de l'être humain qui a tristement caractérisé l'idéologie totalitaire. Malgré cela, des dérives ont continué, symptôme d'*une science sans conscience*, par souci mercantile, pire, par négation de l'image de Dieu dans l'homme (La Recherche, n. 260, déc. 1993). Un eugénisme larvé tente notre temps, l'amour humain est horriblement et égoïstement rétréci au plaisir fugace, l'euthanasie rappelle l'horrible *solution finale* à peine maquillée, le transhumanisme nous livre à une caricature de la nature humaine et de sa liberté. Ces dérives graves créent une hiérarchie monstrueuse de *personnes à dignité réduite*. Voilà où mène le refus de la foi pascale, et cela, ce ne sont pas de pieux aromates : mépris de la vie et abandon à la mort.

Devant un parterre de scientifiques, la sainte femme pascale qu'est Mère Teresa voyait dans l'avortement la transgression emblématique et le lieu crucial de ce duel entre mort et vie qui perdure : *Le plus grand destructeur de la paix, aujourd'hui, est le crime commis contre l'innocent enfant à naître. Si une mère peut tuer son propre enfant, dans son propre sein, qu'est-ce qui nous empêche, à vous et à moi, de nous entre-tuer les uns les autres ?* (12 décembre 1979).

Nous devons à S. Jean Paul II une analyse vraiment prophétique de ce cancer social. Ève sollicite Adam dans la chute originelle, mais ici l'homme le plus souvent sollicite le drame de l'avortement en fuyant sa responsabilité. Le saint pape dénonce la part du père de l'enfant non né ; la famille aveuglée se *profane*, écrit-il, *dans sa nature de communauté d'amour et dans sa vocation à être sanctuaire de la vie* (Ev. Vitae n.59). La maternité est alors crucifiée. Puisse le Ressuscité aider la femme à refuser les sollicitations perverses qui la blessent à

l'intime, qu'elles viennent de la famille ou même du milieu médical. Le saint Pape suppliait les législateurs et les instances internationales de cesser d'avilir ainsi le climat social. Ceux qui devraient être les constructeurs et les défenseurs de la société ont contribué au contraire à instaurer cette mentalité de permissivité sexuelle honteuse et de mépris de la maternité.

*Mors et vita duello.* Chacun est invité à réagir avec foi et simplicité dans le cadre de sa vie, avec la grâce de Dieu qui ne manque jamais à qui lui fait confiance. Arnaud Beltrame vient de faire son devoir, tous admirent cet héroïsme tout simple. Le pape François nous encourage : *Il n'y a pas beaucoup de personnes qui luttent pour la vie. S'il vous plaît, prions pour que notre peuple soit plus conscient de la défense de la vie, en ce moment de destruction et de mise au rebut de l'humanité* (Angelus du 4 février 2018). Le combat pour la vie est assumé par Jésus sortant du tombeau, vainqueur des ténèbres de la mort. Il est ressuscité, oui il est vraiment ressuscité. Il demeure avec nous, nous donnant de nous réjouir avec sa Sainte Mère, fidèle jusqu'au bout, *Regina caeli laetare*, amen, alleluia.